

## LA VICTOIRE DU MAUVAIS PENCHANT ENTRE ROCH HACHANA ET YOM KIPPOUR

**S**ur le verset (Devarim 20, 1): «Quand tu sortiras en guerre contre ton ennemi et que tu verras ses chevaux et ses chars, un peuple plus nombreux que toi, ne les crains pas...» Le Midrach dit (début du Yalkout Chimoni ibid., 923): «Ne crains pas les fautes que tu as commises.» Or c'est difficile à comprendre: Avant la guerre, le cohen dit (ibid. 20, 8): «Qui est l'homme qui craint et qui a peur, qu'il rentre chez lui», et Rachi dit au nom des Sages (Michna Sota ch. 8 michna 5): Celui qui craint les fautes qu'il a commises, c'est-à-dire qu'il est possible que quelque chose le dérange du côté de ses fautes, c'est pourquoi il doit quitter ce cadre et rentrer chez lui. Alors que du Midrach ci-dessus on comprend l'inverse, à savoir que le Saint béni soit-Il renforce même celui qui a commis des fautes, si bien qu'il n'a pas du tout lieu de craindre ces fautes mais au contraire d'aller à la guerre, avec l'assurance de vaincre.

Voici comment on peut l'expliquer. Le verset fait allusion à la guerre que nous avons à Roch Hachana contre les accusateurs qui ont été créés en résultat des fautes que nous avons commises. Il y a un grand risque que nous désespérions en ce jour saint de pouvoir nous préparer à la justice et au jugement, parce que nous savons que nous n'avons pas de quoi fermer la bouche aux accusateurs et les vaincre, puisqu'ils ont entièrement raison contre nous et qu'ils sont mille fois plus forts que nous. En particulier, quand ils ont des arguments de poids selon lesquels nous avons transgressé délibérément beaucoup de mitsvot de la Torah et beaucoup négligé l'étude, nous sommes saisis d'une grande crainte de ne pas pouvoir leur faire face. C'est pourquoi c'est justement pour cette raison qu'il faut se réjouir en ce jour, et de cette façon tous les accusateurs seront troublés. En effet, ils ne comprennent pas ce qui se passe. Au lieu de pleurer et de nous faire du souci sur notre état terrible puisqu'il n'y a personne pour nous défendre, et que même les Patriarches sont un peu déçus de notre conduite pendant toute l'année, tous les anges destructeurs et tous ceux qui ont été créés par nos fautes sont stupéfaits de notre joie.

C'est ce qui est écrit: «Quand tu partiras en guerre», au jour du jugement, qui est Roch Hachana, pour te défendre, «et que tu verras

ses chevaux et ses chars, ne crains rien», c'est-à-dire ne crains pas les accusateurs en ce jour, bien qu'en réalité, leur présence même montre que l'homme a commis des fautes; continuez au contraire à les troubler par votre joie, et alors plus vous continuerez à servir Hachem dans la joie, plus ils seront perturbés, ils ne sauront plus où aller, et entre temps le Saint béni soit-Il vous aura pardonnés.

C'est ce que dit le Saint béni soit-Il aux bnei Israël: «Ne craignez pas toute cette armée, car toutes vos fautes se trouvent entre leurs mains.» Or par la force du repentir, les fautes sont transformées en mérites, et l'accusateur devient un défenseur, et comme toutes les fautes se trouvent entre les mains du Satan, il est obligé de les transformer en mérites et de défendre les bnei Israël, parce qu'ils se sont totalement repentis. Effectivement, cette façon de vivre Roch Hachana trouble le Satan et son armée et les empêche d'accuser, pour que s'accomplisse en nous le verset (Il Chemouël 24, 14): «Livrons-nous en la main de Hachem, car Il est plein de miséricorde», et nous ne tomberons pas aux mains du Satan.

Ici se pose une question bien connue: Comment l'homme matériel peut-il vaincre le mauvais penchant? Comment peut-il affronter la présence de Hachem après cent vingt ans et dire devant le Tribunal céleste: «Je lève les mains vers le D. très haut», puisque Il est fait uniquement de spiritualité et non de matérialité! Une telle chose est trop difficile à supporter! C'est pourquoi nous devons remercier Hachem de nous avoir donné ces jours-là, des jours de miséricorde et de bienveillance, des jours d'examen de conscience, où nous pouvons nous repentir et nous améliorer, pour annuler dans notre cœur tous les doutes que nous avons eus pendant toute l'année, nous renforcer à partir de maintenant, et ne nous relier qu'à la Torah, aux mitsvot et aux bonnes actions. De cette façon nous revenons à notre Père des Cieux, nous croyons en Lui, et nous lui demandons pardon avec amour.

Effectivement, pendant ces jours-là qui sont des jours d'éveil, du Ciel on frappe aux portes du cœur de chaque juif, «la voix de mon bien-aimé frappe», et une voix céleste lui dit: «Ouvre-moi, ma sœur, mon épouse» (Chir HaChirim 5, 2). Les prophètes ont dit sur ces jours-là que le Saint béni soit-Il est très proche de tous ceux qui l'appellent

véritablement (Roch Hachana 18a), et Il est tout prêt à accepter leur repentir, car Il se tient derrière notre mur, surveille et frappe aux portes du cœur de tout juif en lui disant: «Mon fils, repens-toi! Fais une techouvah complète. Renforce-toi dans la Torah et les mitsvot, et alors ce sera bon pour toi en ce monde et dans le monde à venir.»

C'est notre devoir de transformer le mauvais penchant en «très bon». Nous devons transformer la matérialité en spiritualité. Nous devons étudier la Torah, car c'est l'antidote au mauvais penchant, qui est là pour nous faire trébucher, que ce soit dans des lieux impurs ou dans des lieux saints, et nous devons le vaincre, et débarrasser totalement notre cœur de tous les doutes. L'amélioration se trouve entièrement entre nos mains: faire une techouvah totale, en particulier pendant ces jours, les jours de miséricorde et de bienveillance, les dix jours de techouvah, où Hachem est proche de nous et frappe aux portes de notre cœur. Améliorez vos actes, et l'alliance ne sera pas violée.

C'est pourquoi nous devons nous éveiller encore plus pendant tous les jours de l'année, et en particulier ces jours-là, «éveillez-vous de votre sommeil, vous qui dormez, réveillez-vous de votre assoupissement», car ce sont des jours propices au repentir, et si nous les laissons passer sans rien, ce sera contre nous une accusation bien plus forte, et nous n'aurons rien à répondre au tribunal céleste. Si nous nous conduisons ainsi, le Saint béni soit-Il écoutera certainement nos prières et nos supplications, et nous fera revenir totalement à Lui, car nous sommes Ses enfants, l'idéal de la Création, et nous pourrons nous présenter dans le monde de vérité après une longue vie comme des ustensiles remplis de bénédiction, totalement pleins de Torah, de mitsvot et de bonnes actions.

Puissent nos prières être acceptées avec bienveillance devant le Maître de tout, et puissions-nous mériter une bonne année, douce et remplie de bénédictions dans tout ce qu'il y a de meilleur, dans la matérialité et la spiritualité, au point que la matérialité se transforme en spiritualité, et que nous soyons inscrits dans le livre des justes parfaites, Amen qu'il en soit ainsi.

## DU MOUSSAR SUR LA PARACHA

### *Les jugements de Hachem sont vérité*

#### *Le Rocher, Son œuvre est parfaite (32, 4).*

Dans ce verset, la Torah nous dit que la façon dont Hachem conduit le monde est totalement juste, sans aucun soupçon d'iniquité. Si nous avons des questions à poser, c'est parce qu'il nous manque la connaissance et la compréhension des projets célestes.

Un jour, deux ba'alei batim se tenaient devant Rabbi Lévi Yitz'hak de Berditchev pour se plaindre de leur situation. Le tsadik leur demanda: «Comment vous conduiriez-vous si vous étiez les dirigeants du monde?» L'un d'eux répondit: «Je m'arrangerais pour qu'il n'y pas dans le monde des pauvres et des riches, mais que chacun soit à égalité.» L'autre répondit: «J'annulerais toutes les guerres et je ferais régner la paix entre tous les pays.» «Et moi, leur dit Rabbi Lévi Yitz'hak, je ferais exactement ce qui existe aujourd'hui, quand le Saint béni soit-Il dirige le monde. Car il n'y a aucun doute que tous les actes de Hachem sont pour le mieux, en perfection et en vérité, mais il nous manque la connaissance et la compréhension des projets célestes.» Dans le poème sur les dix martyrs des Romains, les Seraphim demandent: «Est-ce là la Torah et est-ce là sa récompense?», et une voix céleste leur répond du Ciel: «Si J'entends encore une voix, Je transformerai le monde en eau, Je vous réduirai au chaos.» Cela signifie que si ne vous taisez pas, Je ferai revenir le monde à la situation de chaos et J'annulerai toute la Création. Apparemment on ne comprend pas, quelle réponse est-ce là, cela ressemble plutôt à une menace: si vous ne vous taisez pas, Je vais détruire le monde! Pourquoi ne leur a-t-on pas donné une réponse du Ciel? Et d'ailleurs, pourquoi faut-il détruire le monde à cause de cela?

Le gaon Rabbi Chelomo Kluger zatsal l'a expliqué par une parabole: Le roi avait choisi un tailleur pour lui faire un costume. Il lui donna une grande quantité de fils d'or et de fils d'argent pour qu'il en fasse un vêtement. Mais les autres tailleurs étaient jaloux, et par jalousie ils vinrent accuser ce tailleur d'être un voleur et d'avoir pris une partie des fils pour lui-même.

Quand le roi appela le tailleur, celui-ci le nia absolument. Le roi lui demanda comment il pourrait prouver que c'était un mensonge. Le tailleur lui répondit qu'il n'y avait pas d'autre moyen de prouver le mensonge que de défaire tout le vêtement et d'ouvrir toutes les coutures, alors on pourrait voir comment chaque fil se trouvait à la place qui était la sienne, sans qu'il en manque même un seul.

C'est le sens de la réponse du Saint béni soit-Il, qui nous dit qu'on ne pourra jamais comprendre pourquoi Il agit de telle ou telle façon à moins qu'Il ne «découpe» toute la Création, c'est-à-dire qu'il défasse tout devant

eux pour leur montrer la Création du début jusqu'à la fin et leur expliquer chaque acte séparément, avec son but et sa raison d'être, et quelles sont les circonstances qui ont mené à cela, alors seulement on pourrait comprendre pourquoi les dix martyrs ont subi ce sort.

(‘Hedvat Ha’Haïm)

### *La perle du Rav*

Les Sages ont dit (Yoma 76b) sur les fautes des hommes entre eux qu'elles ne sont pas expiées par Yom Kippour avant que le prochain ait pardonné.

Le Rav chelita explique dans son livre Pa'had David à propos du mot iratsé (se faire pardonner) qu'il y a une mitsva pour tout juif de donner à l'autre l'occasion de faire des mitsvot, de cette façon il sera bienvenu (ratsouï) et satisfait (meroutsé) devant le Saint béni soit-Il. C'est cela iratsé (le rendre ratsouï et meroutsé), c'est-à-dire se faire pardonner par le prochain.

Comment fait-on cela? Quand on aide l'autre à faire une mitsva, on lui allège le poids du mauvais penchant, et si on le fait profiter d'encore d'autres et d'autres mitsvot, puisqu'une mitsva entraîne une autre mitsva, il mérite que le mauvais penchant le quitte complètement. On peut expliquer ainsi le verset (Chemot 23, 5): «Aide-le véritablement (azov ta'azov imo)». Si l'on aide le prochain à multiplier les mitsvot et à se débarrasser du joug du mauvais penchant, ainsi qu'à mériter d'autres mitsvot, on mérite également soi-même avec lui (imo) d'avoir d'autres mitsvot et de se débarrasser du joug du mauvais penchant, et c'est cela le double azov ta'azov imo.

### *Comment mérite-t-on la longévité?*

#### *Le Rocher, Son œuvre est parfaite (32, 4).*

Rabbi Chimon de Yaroslav a vécu très longtemps. Ses disciples lui ont demandé à quoi il devait cette longévité. Le Rabbi répondit: «J'ai toujours tout accepté avec amour et je n'ai jamais contesté les actes du Saint béni soit-Il. En effet, il est très clair que tous les actes de Hachem sont justifiés et bons, mais quand l'homme pose des questions et se plaint, on le fait monter au Ciel et on lui montre: Regarde, tout est bon, tout est juste... Et moi je ne me plains pas, c'est pourquoi on ne me fait pas monter pour me prouver la justice de Hachem.»

### *Le travail du tailleur*

Quelqu'un vint trouver le 'Hazon Ich avec des «questions» sur la Providence divine, en rapport avec l'Holocauste qui avait décimé le judaïsme européen. Le 'Hazon Ich observa: «Celui qui ne comprend rien à la couture et voit un tailleur couper et déchirer le tissu s'imagine que ce tailleur l'abîme, alors qu'en réalité il est en train de préparer un vêtement neuf.»

(Ma'ayanot HaNetsa'h)

## ***La reconnaissance envers Hachem***

***Est-ce comme cela que vous récompensez Hachem, peuple insensé et dénué de sagesse? (32, 6).***

Il est écrit dans 'Hovot HaLevavot: Si sa mère l'avait jeté dans la rue quand il était bébé, et qu'un homme soit passé par là, l'ait vu, ait eu pitié de lui et l'ait recueilli et élevé, jusqu'à ce qu'il devienne un homme, combien il devrait courir pour accomplir la volonté de son bienfaiteur, et combien il sentirait qu'il lui doit! Par conséquent, à plus forte raison on doit chercher à servir Hachem et à prendre sur soi d'accomplir les mitsvot. En effet, le Saint béni soit-Il non seulement nous protège et nous fournit tout ce qui nous est nécessaire, mais Il nous a également créés et nous a placés à un niveau plus élevé que les animaux et les végétaux. Moché a réprimandé les bnei Israël à ce sujet en disant: «Est-ce comme cela que vous récompensez Hachem, peuple insensé et dénué de sagesse?»

## ***Louer et remercier de tout cœur***

Rabbi Alexander Ziskind, auteur de «Yessod VéChorech HaAvoda», écrit dans son testament:

Pour tous les bienfaits que j'ai reçus, grands ou petits, je donnais à Hachem louanges et remerciements avec une joie immense. Je vais en citer quelques-uns, car ils sont si nombreux qu'il est impossible de les citer tous. Presque tous les jours, j'avais un mal de dents, et parfois cette douleur était très grande, que Hachem nous en préserve. Quand la douleur s'apaisait un peu, je donnais à Hachem louanges et remerciements avec une joie immense en ces termes: «Je Te remercie, ô mon Créateur, béni soit Ton nom devant tout vivant, de m'avoir envoyé la guérison de ma grande douleur.» Même au milieu de la prière, j'exprimais ce remerciement en ces termes-là, en pensée et dans mon cœur. Quand je devais aller à un certain endroit et que j'avais oublié de prendre quelque chose, et que je devais revenir le prendre, si je m'en souvenais assez rapidement pour qu'il ne soit pas trop fatiguant de revenir, j'en donnais à Hachem louanges et remerciements, de tout cœur et avec une joie immense... en ces termes: «Mon Créateur, béni soit Ton Nom, je Te donne louanges et remerciements de m'avoir rappelé cette chose immédiatement, si bien que je ne me suis pas beaucoup fatigué à revenir la prendre, comme si ç'avait été au milieu ou à la fin du chemin.

## ***Désespérer du salut naturel***

***A bout de forces, sans appui et sans ressources (32, 36).***

Les Sages apprennent de là (Sanhédrin 96a) que le fils de David ne viendra que lorsque les bnei Israël auront désespéré du salut, et diront que le peuple d'Israël est à bout de forces, sans aucun soutien ni aide. C'est très surprenant, la condition de la délivrance est-elle donc que soit oublié de tout Israël l'essentiel des 13 principes, croire en la délivrance et l'attendre? Rabbi Ya'akov

Kaminetski dit: Cela signifie «jusqu'à ce que les bnei Israël désespèrent de la délivrance naturelle.» Tant qu'ils chercheront de l'aide chez les nations pour construire une patrie, ou qu'ils envisageront toute autre idée pour la délivrance, la délivrance ne viendra certainement pas. C'est seulement quand ils auront totalement désespéré de toutes ces illusions et auront parfaitement compris que nous ne pouvons nous appuyer que sur notre père des Cieux que le fils de David viendra nous donner la véritable délivrance.

(Choul'han Gavoha)

## ***Le costume est trop grand***

***Car ce n'est pas une chose vide pour vous (32, 47).***

«Et si elle est vide – c'est à cause de vous. Pourquoi? Parce que vous ne vous donnez aucun mal pour elle» (Yérouchalmi Chabat ch. 1 fin de la halakhah 4). On comprendra mieux les paroles du Yérouchalmi au moyen d'une parabole: Un tailleur avait cousu pour quelqu'un un costume neuf. Un jour, le propriétaire du costume vint en courant chez le tailleur en protestant avec véhémence: le costume ne lui va pas, il est trop grand pour lui, il a l'air perdu dedans. Le tailleur vérifie le costume, sourit et dit: la faute n'est ni à moi ni au costume, mais à vous. Quand je vous ai fait le costume il vous allait, mais depuis vous avez maigri, alors que le costume est resté à la même taille. A cause de nos nombreuses fautes, nous voyons aujourd'hui beaucoup de gens qui se sont éloignés de la Torah, des tefilin et des tsitsit. On pourrait se tromper et penser qu'ils ont acquis de la sagesse, au point que la Torah et les tefilin ne leur vont déjà plus. La vérité est que c'est le contraire, la tête de ces gens s'est appauvrie et elle est devenue tellement petite que les tefilin ne vont plus à une tête si petite, et la Torah ne trouve plus aucune place dans ce cerveau chétif, c'est pourquoi les tefilin leur tombent de la tête, et c'est pourquoi la Torah s'éloigne d'eux. C'est ce que dit le Yérouchalmi ci-dessus, «car ce n'est pas une chose vide pour vous – et si elle est vide – c'est à cause de vous.»

(Michlei Ha'Hafets 'Haïm)

## ***Résumé de la parachah***

La parachah Ha'azinou prolonge ce qui a été dit dans la parachah Re'eh, c'est un poème et une Torah éternels, un témoignage de Moché envers les bnei Israël pour les assurer qu'ils continueront à être le peuple d'Israël. Le poème se divise en six parties: 1) L'introduction dans les versets 1-3, 2) les voies de la providence divine dans les versets 4-14, 3) la faute du peuple dans les versets 15-18, 4) Hachem cache Sa face dans les versets 19-35, 5) Il s'apaise dans les versets 36-43, 6) Le poème est attribué à Moché et Yéhochooua dans les versets 44-47. A la fin de la parachah est répété ce qui est dit dans la parachah Pin'has, l'ordre à Moché de monter sur le mont Nevo pour voir Erets Israël avant sa mort.

## LA RAISON DES MITSVOT

### *Le 'hassid qui a été repoussé par son Rav*

Un certain 'hassid de Modjits vint trouver le Rav pour lui demander comment il pourrait améliorer sa subsistance. Le Rav le repoussa, et lui dit: «Je ne m'occupe pas des vanités de ce monde.» Le 'hassid sortit et il vit qu'un autre 'hassid entra et parlait avec le Rabbi de questions de subsistance pendant près de deux heures. Le premier revint, entra chez le Rabbi et lui demanda pourquoi il ne voulait pas parler avec lui des choses de ce monde, alors qu'avec son ami il en avait parlé tellement longuement! Le Rabbi lui répondit: Je vais te donner un exemple. Un cocher rentra dans une grande boutique où il y avait beaucoup de marchandise chère, et il demanda qu'on lui vende un peu d'huile pour huiler les roues de son char. Le propriétaire de la boutique le renvoya en lui disant: «Je ne fais pas le commerce de l'huile pour chars, je vends des choses de valeur.» Le cocher lui demanda: «Mais au client qui est venu avant moi, vous avez donné de l'huile pour les roues de son char!» Il répondit: «Le client qui vous a précédé avait acheté beaucoup de marchandise chère, et il m'a fait gagner une grosse somme, c'est pourquoi je lui ai donné pour ses roues l'huile dont il avait besoin. Mais vous ne me demandez qu'un peu d'huile pour votre char, et je ne vends pas d'huile.» C'est ce que le Rabbi de Modjitz dit au 'hassid: «Untel qui vient tout le temps me demander conseil sur l'éducation de ses enfants, sur les moments d'étude qu'il fixe et d'autres choses qui concernent le service de Hachem, quand il vient me demander conseil sur sa subsistance, je lui donne cela aussi, parce que sans gagne-pain on ne peut pas éduquer ses enfants ni servir Hachem. Ce n'est pas ton cas: toi, tu ne viens me consulter que pour ta subsistance, seulement de l'huile pour huiler les roues, et je ne fais pas le commerce de l'huile.»

Voici ce que disait Rabbi Moché Rosenstein zatsal: quand toute l'année quelqu'un fixe des temps d'étude de la Torah, accomplit les mitsvot, et se présente devant Hachem à Roch Hachana en lui demandant la subsistance, Hachem lui donne la subsistance pour qu'il puisse Le servir et accomplir les mitsvot. Mais celui qui demande seulement la subsistance, le Saint béni soit-Il n'en fait pas le commerce.

On peut expliquer de cette façon le verset «Si vous marchez dans Mes lois... Je donnerai votre pluie en son temps». Les commentateurs font observer que la récompense d'une mitsva n'est pas en ce monde-ci! Pourquoi le Saint béni soit-Il donne-t-Il une récompense à ceux qui marchent dans Ses lois? Parce que si l'homme veut marcher dans Ses voies, étudier la Torah et accomplir les mitsvot, il a aussi besoin de gagner sa vie pour tout cela, c'est pourquoi le Saint béni soit-Il promet: «Je donnerai votre pluie en son temps», car sans l'huile pour les roues on ne peut pas rouler. Ce n'est pas du tout la récompense d'une mitsva, mais de l'huile pour pouvoir étudier et accomplir les mitsvot.

(Rabbi Ya'akov Neuman dans Darkei Moussar)

## ECHET HAYIL

### *Habitants du globe*

Il est dit dans Téhilim (49, 2): Ecoutez ceci tous les peuples, prêtez l'oreille, tous les habitants du globe (yochvei 'haled). Pourquoi tous les habitants de la terre sont-ils comparés à un rat ('houлда)? C'est que de même que le rat traîne les choses et les dépose sans savoir pour qui, de même tous les habitants du globe traînent et déposent, sans savoir pour qui ils déposent. «Il entasse et ne sait pas qui ramasse», comme le dit le roi David. Il existe un instinct puissant d'amasser des choses matérielles, on traîne et on dépose, on traîne, on amasse et on dépose, sans savoir pour quoi ni pour quoi. Ce sont des achats incessants, de nombreuses épargnes, de grands biens, et pour qui? Pour quoi? Personne ne le sait. Pourquoi fait-on cela? On le fait, c'est tout. Parce que l'homme a l'impression que son but est d'entasser et d'amasser.

Le désir fait sortir l'homme du monde, car celui qui désire ne trouve aucun repos, il est toujours mal, en état de manque, et pendant toute sa vie il court sans cesse après autre chose. Alors que le tsadik, qui se contente de peu, est heureux.

(Chalom VéRéout)

## GARDE TA LANGUE

### *J'ai simplement parlé!*

L'un des facteurs qui font que l'homme «se permet» de dire du lachon hara réside en ceci qu'il n'apprécie pas à sa juste valeur la force de la parole. Il se dit en lui-même: «J'ai parlé sur Untel, mais je ne lui ai rien fait, je ne l'ai pas lésé en acte.»

C'est une erreur! Si l'homme réfléchissait seulement à la force d'une parole, il comprendrait parfaitement que chaque parole a un impact puissant, et qu'une mauvaise parole sur le prochain éveille dans le Ciel une accusation à la fois sur celui qui parle et sur celui dont on parle. Si nous réfléchissions seulement à cela à chaque fois que nous sommes sur le point d'ouvrir la bouche pour parler d'autrui, nous ferions attention aux paroles interdites!